

Extrait N°2

Le brame

Le soleil inondait la clairière. Le grand cerf ruminait. Le jeûne que la douleur lui avait imposé se terminait. Il pouvait baisser la tête et brouter sans subir cet horrible supplice. C'était la seconde fois depuis l'automne qu'il vivait un tel moment de répit. Dès que l'abcès se vidait, les souffrances s'atténuaient jusqu'à devenir supportables.

Son martyre avait débuté fin septembre. Au déclin du jour, il avait sailli deux biches et d'autres l'attendaient. Lorsqu'il avait entendu bramer, il avait fait volte-face et aperçu son rival. La lumière rasante du couchant éclairait sa ramure. Ce n'était pas ce jeune dix cors qui avait tenté de lui ravir une femelle et qui, piteusement, s'était enfui à la première charge. C'était un cerf inconnu, sûr de sa puissance, qui trottait en s'approchant de la harde avec la détermination d'un dominant. Les concurrents avaient bramé chacun leur rage mais aucun n'avait cédé à l'intimidation. Les deux têtes couronnées s'abaissèrent simultanément. L'assaut fut fulgurant. Dans un fracas formidable, les bois claquèrent en s'entremêlant. Aucun des corps arc-boutés ne

parvenait à faire reculer l'autre. Des mottes de terre giclaient sous les sabots. Le maître des lieux, aguerrri au combat du rut, avait dévié sa force sur le côté pour que l'encolure de son concurrent, pliée, le déséquilibrait. La manœuvre n'avait pas abouti et les combattants avaient tournoyé sur place. L'affrontement continua de face et l'étranger recula enfin en fléchissant les genoux. Il tenta de se relever d'un bond et les merrains¹ se libérèrent. Le grand cerf profita du court instant où le poitrail de son adversaire s'offrait à lui pour le charger latéralement. Sous la violence du choc, son ennemi s'affala contre une souche. Les andouillers, après avoir percé le cuir, s'enfoncèrent entre les côtes. Le corps blessé se débattait. Ses sabots frappaient en tous sens et souvent dans le vide. L'imminence du triomphe mobilisa toute l'énergie du vainqueur. Après un effort, il entendit des os craquer. Des bouffées d'air tiède s'échappaient des chairs perforées. Exténué, le grand cerf recula pour reprendre son souffle avant l'ultime assaut. La langue pendante et blanche d'écume, il observait son adversaire qui se relevait en chancelant et en tremblant sur des membres qui le soutenaient à peine. La tête basse et les yeux révulsés, le vaincu tenta de faire quelques pas puis s'immobilisa. Un sang mousseux s'échappait de son muflle dilaté ainsi que de sa bouche béante. Le

¹ Branches principales de la ramure.

seigneur des lieux, furieux de le voir rester sur son territoire, brama encore mais sans résultat. Il abaissa alors l'encolure pour le menacer mais l'intrus ne semblait pas comprendre l'avertissement. Il recommença sans succès puis le chargea de nouveau par l'arrière. Le prétendant n'eut pas d'autre défense que de baisser la croupe pour parer le coup. Les andouillers s'enfoncèrent profondément dans ses muscles tétanisés par la souffrance et il geignit. Le grand cerf, ivre de fureur, s'acharna jusqu'à ce qu'il vacille et tombe enfin pour lui offrir son ventre comme cible. Les assauts répétés provoquaient des gémissements à chaque estocade. Le vainqueur recula pour prendre de l'élan mais il remarqua que le grand corps ne bougeait plus. Il dressa alors la tête pour bramer sa victoire, puis se retourna. Les biches, indifférentes, broutaient en surveillant les faons.

C'est à ce moment qu'il ressentit une douleur aiguë. Il secoua la tête pour la chasser. Un liquide chaud coulait et lui mouillait la joue. Surpris, il constata qu'il ne distinguait plus l'un de ses flancs. En pliant l'encolure jusqu'à toucher son épaule avec ses andouillers, sa vision ne fut pas améliorée. Il se retourna plusieurs fois sans succès. Il se frotta le larmier contre le tronc d'un baliveau et la souffrance devint insupportable. Il releva la tête, une biche agitait la queue...